

Œuvres et textes IV

Année 2019-2020

Professeur : Lidia VÁZQUEZ

Élève : Irati URIBESALGO MUÑOZ

LE THÉÂTRE DE L'ABSURDE

Résumé

Comme expliqué précédemment pour l'existentialisme, Jean-Paul Sartre, Simone de Beauvoir et Albert Camus ont été quelques auteurs très importants de ce mouvement qui date du XXe siècle. Mais comme mentionné précédemment, l'angoisse et l'absurde étaient dans les espoirs de tous les écrivains. Nous traiterons ici du théâtre de l'absurde. En général dans toutes les œuvres de théâtre de l'absurde, les personnages vivent sous la philosophie existentialiste et l'incompréhension du sens de la vie. Ils sont habitués au quotidien où ils voient passer le temps en solitude, où peu à peu ils perdent la raison. Ces œuvres sont bien différentes de celles auxquelles nous étions habitués, en créant un nouveau genre théâtral parti du mélange des tragédies et des comédies conventionnelles. Les thèmes principaux que l'on trouve dans ce type de théâtre sont l'échec de la communication entre les êtres humains, le sentiment d'inutilité et la perte du sens de la vie. Nous apercevons cela par exemple dans les personnages qui parlent sans écouter les autres ou dans des réponses qui ne répondent en réalité à rien. Le silence est aussi un facteur très important de la mise en scène de ces œuvres.

Au sujet de Jean Genet (1910-1986), il s'est engagé dans la Légion. En 1938, il rentre à Paris et laisse de côté l'armée, pour s'habituer à être en prison couramment. Il s'initie à l'écriture quelques années plus tard. Homosexuel, il a osé le mettre en scène avec un langage cru et des thèmes provocateurs. Cet écrivain évoque, en outre, son écriture romanesque et ses dures pensées dans les ouvrages suivants :

- en 1942, il écrit ses premières poésies *Condamné à mort*.
- quelques de ses romans ont été censurés, par des raisons théoriquement pornographiques, comme : *Le Journal du voleur*, *Le Miracle de la rose*, *Notre-Dame-des-Fleurs*.
- en 1947, il met en scène au théâtre de l'Athénée *Les Bonnes*, inspiré dans un fait divers lu à son retour du Maroc en 1933.
- en 1956, *Le Balcon*.
- en 1958, *Les Nègres*.
- en 1986, peu après sa mort est publié *Le Captif amoureux*.

L'irlandais Samuel Beckett (1906-1989) se caractérise par le théâtre du désespoir. Parmi ses oeuvres majeures on distingue celles-ci :

- en 1952, il met en scène au Théâtre de Babylone *En attendant Godot*. Il a eu un grand succès d'après-guerre. Le sujet de ce théâtre de l'absurde ont été les relations et la communication.
- en 1957, il publie *Fin de partie*. Beckett a écrit cette pièce en français et puis il l'a traduit lui-même à l'anglais.
- en 1960/61, il écrit *Oh les beaux jours*. Il évoque ses pensées sur l'angoisse existentialiste sur un personnage mélancolique.

Le roumain Eugène Ionesco (1909-1994) tient à se revendiquer inventeur de ce genre, et critique la vision du théâtre de l'absurde de Beckett. Parmi ses œuvres les plus importantes, on peut citer les suivantes :

- en 1950, il met en scène dans le théâtre des Noctambules *La Cantatrice chauve*, publié dans 3 numéros différents.
- en 1951, il écrit *La Leçon*, œuvre dont le thème central est la relation entre une bachelière de 18 ans et son professeur.
- en 1959, il publie *Rhinocéros*. Dans cette pièce de théâtre, tous les habitants se transforment en animaux, en rhinocéros. L'auteur a voulu faire avec cette image une métaphore de la montée du fascisme et du totalitarisme en Europe.

COMMENTAIRE DE TEXTE

Devoir sur table 2

*Ils sont tous les deux debout ; lui, brandissant toujours son couteau invisible, presque hors de lui, tourne autour d'elle, en une sorte de **danse du scalp**, mais il ne faut rien exagérer et les pas de danse du Professeur doivent être à peine esquissés ; l'Élève, debout, face au public, se dirige, à reculons, en direction de la fenêtre, **maladive, langoureuse, envoûtée...***

LE PROFESSEUR

Répétez, répétez : « couteau... couteau... couteau... »

L'ÉLÈVE

J'ai mal... ma gorge, « cou... » ah... mes épaules... mes seins... « couteau... »

LE PROFESSEUR

« Couteau... couteau... couteau... »

L'ÉLÈVE

Mes hanches... « couteau... » mes cuisses... « cou... »

LE PROFESSEUR

Prononcez bien... « couteau... couteau... »

L'ÉLÈVE

« Couteau... » ma gorge...

LE PROFESSEUR

« Couteau... couteau... »

L'ÉLÈVE

« Couteau... » mes épaules... mes bras, mes seins, mes hanches... « couteau... couteau... »

LE PROFESSEUR

C'est ça... Vous prononcez bien, maintenant...

L'ÉLÈVE

« Couteau... » mes seins... mon ventre...

LE PROFESSEUR, *changement de voix.*

Attention... ne cassez pas mes carreaux... le couteau tue...

L'ÉLÈVE, *d'une voix faible.*

Oui, oui... le couteau tue ?

LE PROFESSEUR *tue l'Élève d'un grand coup de couteau bien spectaculaire.*

Aaah ! Tiens !

L'ÉLÈVE. *Elle crie aussi :*

« Aaah ! »

LE PROFESSEUR, L'ÉLÈVE, *ils crient :*

« Aaah ! » *en même temps, le meurtrier et la victime ; après le premier coup de couteau, l'Élève est **affalée** sur la chaise; les jambes, très écartées, pendent des deux côtés de la chaise; le Professeur se tient debout, en face d'elle, le dos au public; après le premier coup de couteau, il frappe l'Élève morte d'un second coup de couteau, de bas en haut, à la suite duquel le Professeur a un **soubresaut** bien visible, de tout son corps.*

LE PROFESSEUR, *essoufflé, bredouille.*

Salope... C'est bien fait... Ça me fait du bien... Ah ! Ah ! je suis fatigué... j'ai de la peine à respirer... Aah ! *Il respire docilement ; il tombe ; heureusement une chaise est là ; il **s'éponge le front, bredouille** des mots incompréhensibles ; sa respiration se normalise... Il se relève, regarde son couteau à la main, regarde la jeune fille, puis comme s'il se réveillait :*

LE PROFESSEUR, *pris de panique.*

Qu'est-ce que j'ai fait ! Qu'est-ce qui va m'arriver maintenant ! Qu'est-ce qui va se passer ! Ah ! là ! là ! Malheur ! mademoiselle, mademoiselle, levez-vous ! *(Il s'agite, tenant toujours à la main le couteau invisible dont il ne sait que faire.)* Voyons, mademoiselle, la leçon est terminée... Vous pouvez partir... vous paierez une autre fois... Ah ! elle est morte... mo-orte... C'est avec mon couteau... Elle est mo-orte... C'est terrible. *(Il appelle la Bonne.)* Marie ! Marie ! Ma chère Marie,

venez donc ! Ah ! Ah ! (*La porte à droite s'entrouvre. Marie apparaît.*) Non... ne venez pas... Je me suis trompé... Je n'ai pas besoin de vous, Marie... je n'ai plus besoin de vous... vous m'entendez ?...

IONESCO, *LA LEÇON*

Compréhension des mots

- danse du scalp : rite
- à reculons : en marche arrière
- maladive : malade
- langoureuse : languissante
- envoûtée : captivée
- affalée : se laisse tomber
- soubresaut : agitation
- essoufflé : hors d'haleine
- bredouille : en baragouinant
- s'éponge le front : s'essuie le visage
- pris de panique : en affolement

Commentaire

Le roumain Eugène Ionesco (1909-1994) tient à se revendiquer inventeur du genre théâtral de l'absurde, ou comment il préfère « insolite ». Parmi ses œuvres les plus importantes on peut citer les suivantes : *La Cantatrice chauve* (1950), *La Leçon* (1951) ou *Rhinocéros* (1959). Dans l'œuvre *La Leçon* – celle à laquelle appartient cet extrait, le thème central est la relation entre une bachelière de 18 ans et son professeur. La difficulté des cours s'accroît peu à peu et l'élève comprend de moins en moins le professeur. L'un devient agressif tandis que l'autre arrête de parler et se transforme presque en un objet mou à la merci du maître. À la fin de cette pièce l'élève devient la 40^e victime mortelle du professeur.

Je diviserai cet extrait de l'œuvre de théâtre en deux parties. Je ferais la coupure au moment où le professeur tue l'élève, parce qu'il y a une rupture de scène où il n'y a plus deux êtres humains vivants, et je pense que cette différence est importante.

Tout au long de la première partie, d'après la coupure que j'ai faite, on sent la tension entre le professeur et l'élève. Nous savons que ce n'est pas la première partie de la pièce parce que déjà dans le premier paragraphe on explique en lettre italique comment on voit la fille d'après le public :

« *maladive, langoureuse, envoûtée..* ». Nous pouvons alors imaginer qu'elle a déjà passé l'étape de nouvelle élève et que la difficulté augmente de plus en plus et que la relation entre le professeur et l'élève n'est plus la même. Le professeur la menace avec un couteau et lui **fait** répéter le mot « couteau » en lui mettant le couteau sous sa gorge. Le professeur finit par couper le cou de la jeune fille.

Après avoir tous les deux crié, le professeur parle pour « penser » à haute voix. Il ne regrette pas d'avoir commis ce meurtre, il est fier d'avoir été capable de tuer l'élève qu'il désigne de « salope ». Mais tout de suite, il questionne son acte et parle à l'élève comme s'il s'agissait d'une leçon normale en lui donnant l'opportunité de partir chez elle, mais elle ne se lève plus.

Je pense que cette œuvre de Ionesco est très réelle du point de vu actuel aussi. Nous ne sommes pas habitués à connaître des meurtres, mais cela ne veut pas dire que nous n'avions jamais tous voulu tuer quelqu'un dans un moment d'agitation (même si on ne le fait pas, soit à cause de la morale interne, soit du fait des conséquences juridiques). Lui aussi, il tue son élève dans un moment de bouleversement, où il appui un peu plus le couteau parce que cela lui plaît, mais tout de suite il entre en panique et en colère avec la jeune fille qu'il a tué. En revanche, il en avait déjà tué 40 et cette élève ne sera pas être la dernière. L'Histoire nous a montré que la personne qui commence à tuer n'arrête jamais, ou très difficilement.

À propos de cette petite scène que nous avons lu, je souhaite préciser qu'elle m'a semblé de grand intérêt. En général j'aime bien le théâtre de l'absurde parce que je pense qu'il nous donne un point de vue différent de la société, mais plus concrètement j'ai aimé cette scène parce que l'on met en doute les raisons de vivre du professeur, la raison de l'élève de continuer à répéter les mots, ou même la psychologie des personnages, même du meurtre avant et après de l'être, et même de la victime qui devient de plus en plus muette.